

# André Ramseyer

Autor(en): **Chappuis, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **74 (1971)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684607>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# André Ramseyer

pour Philippe et Catherine

Reverdy (dans une lettre publiée tout récemment) : « Pour tirer de ce foyer une œuvre de valeur, il ne faut pas seulement être échauffé de l'extérieur. Il faut être consumé de l'intérieur. » L'art prend source, peut-être (les termes d'*abstrait*, de *non-figuratif* abusent là-dessus), dans le regard — ravissement, percée, échange —, dans l'attachement sans réserve au monde. André Ramseyer dit assez lui-même les choses, les objets qui le sollicitent le plus

« ... le soleil  
les coques de bateau  
les haches  
les enclumes  
les rochers modelés par la mer  
les cailloux  
les oignons coupés... »

Mais, répondant à notre salut, marchant à notre rencontre, est-il vraiment des nôtres ? Non, certes, replié égoïstement sur lui-même,

car le seul souci est de s'oublier dans son art :  
happé de l'intérieur, vers ce qui est chance  
d'ouverture la plus large, la plus vraie

« Joueur de cauchemar  
(Reverdy encore) ;  
aux prises  
avec la masse indiscernable  
du néant »

Vide  
(l'espace lui-même)

Vertige  
(devant soi la place nette  
et la poussière du plâtre  
seulement)

Vertige fécond  
(si on lui résiste à tout prix)

La stérilité, chemin que s'ouvre l'inspiration. Peu important le terme, les raisons. Quelque lucide, concertée que soit la recherche d'André Ramseyer, elle le conduit toujours au seuil de l'Inconnu, le plonge toujours — confusion et enchantement — dans le même trouble. L'œuvre naît d'un assemblage de fils de fer, carcasse fragile, modifiée à merci, filigrane inscrit dans l'espace, dessin à trois dimensions en quelque sorte. S'il se livre occasionnellement à des esquisses au crayon

sur le papier, Ramseyer construit bien plutôt une forme dans l'espace, qu'il habille ensuite de toile et de plâtre, qu'il retouche, polit à l'aide d'outils improvisés (spatule de pâtissier, canif, râpe de forgeron, etc.) pour donner lieu finalement à des maquettes aussi légères que des cerfs-volants

Poids délesté

Vide piégé, diurne

maîtrise déjà  
du gouffre initial

angoisse dominée

Ne la soupçonnerait pas celui qui connaîtrait seulement, dans le répit des rencontres anodines, le compagnon espiègle, capable de gamineries, masque peut-être, ricanement, revanche du rire sur le désespoir de créer, de jamais achever l'œuvre jour après jour poursuivie. Pourtant, rien ne pourrait être entrepris sans une entière insouciance du résultat (le calme de l'atelier y invite), sans une indifférence à l'endroit même de ce qui nous brûle.

\*

L'Autre est le Même

Vertige et paix

continuité

(« le cercle et ses dérivés,  
amis de l'espace,  
porteurs de mouvements,  
de vie et d'éternité »)

accouplement des contraires

D'emblée frappe, par exemple, dans un art si rigoureux, si austère, une certaine volupté de la forme qui légèrement s'incurve, s'infléchit, dévie, se rattrape, moindre vibration, moindre modulation comme d'une voix infiniment refermée sur elle-même, lovée, s'enroulant ou se déroulant, se retournant sur soi. Certains titres éclairent là-dessus : *Eurythmie, Consonance, Lyre*; d'autres encore, si on pense à la pure harmonie du mouvement, à ce que les Anciens appelaient le chant des astres : *Galaxie, Nébuleuse, Orion*

Vague, nœud

lacets

ou (mais non délibérément)  
bande de Moëbius

quête de l'Un

« Ce que je voudrais, c'est qu'en tournant autour d'une sculpture, on retrouve toujours le même cercle »; qu'il n'y ait point de rupture, que l'espace soit toujours pleinement cerné. Mais vouloir déployer une figure plane dans les trois dimensions oblige à ruser, à prendre un détour, à faire jouer l'un dans l'autre deux anneaux. L'un n'est tel que s'il est multiple ; le simple, sans être renié, donne lieu à une sorte de labyrinthe. Déjà les « reliefs », dessins découpés dans des plaques d'étain ou de cuivre (ils constituent un champ d'expériences), proposent par leurs lignes plus ou moins parallèles, plus ou moins anguleuses — *concentration* à proprement parler, approche du centre —, à la fois un resserrement et un rayonnement, l'un conditionnant l'autre

(désir, méditation,  
poussée créatrice)

noyau

passage par le plus étroit  
et débordement

Dans toute forme s'efforçant vers la pureté — autre contradiction — se produit d'une manière ou d'une autre un accident, une irrégularité, une rupture (agressive ou tendre) par quoi l'œuvre prend vie, s'éloigne d'une perfection froide dont en même temps elle donne l'appétit. Et la dissonance chante d'autant plus subtilement que le dépouillement est plus grand. Plus sûrement aussi croît la tension — entre deux formes emboîtées, semblables et dissemblables, entre l'arrondi de l'anneau et l'acuité de l'arête, entre la continuité, la plénitude de la forme et sa brusque interruption (la section, carrée ou rectangulaire, à vif). Partout aussi s'échange un commerce délicat et violent entre des formes (entre des principes) antinomiques, confrontation passionnée, incessante, toujours neuve, attachement (me reviennent soudain en mémoire des œuvres plus anciennes, figures toujours plus stylisées du couple), étreinte, oui, image chaque fois de l'amour, de l'Un et de l'Autre opposés, rapprochés, valables l'un par l'autre, valables par le vide qui les sépare, et le valorisant en retour

Ecart et jonction

béance  
entre-deux  
espace emprisonné  
et dénoué

Espace rendu habitable pour nous, et qui nous donne l'idée d'un autre Espace. C'est





*Orion* 1965 Bronze  
Largeur 130 cm Musée de Soleure

ANDRÉ RAMSEYER

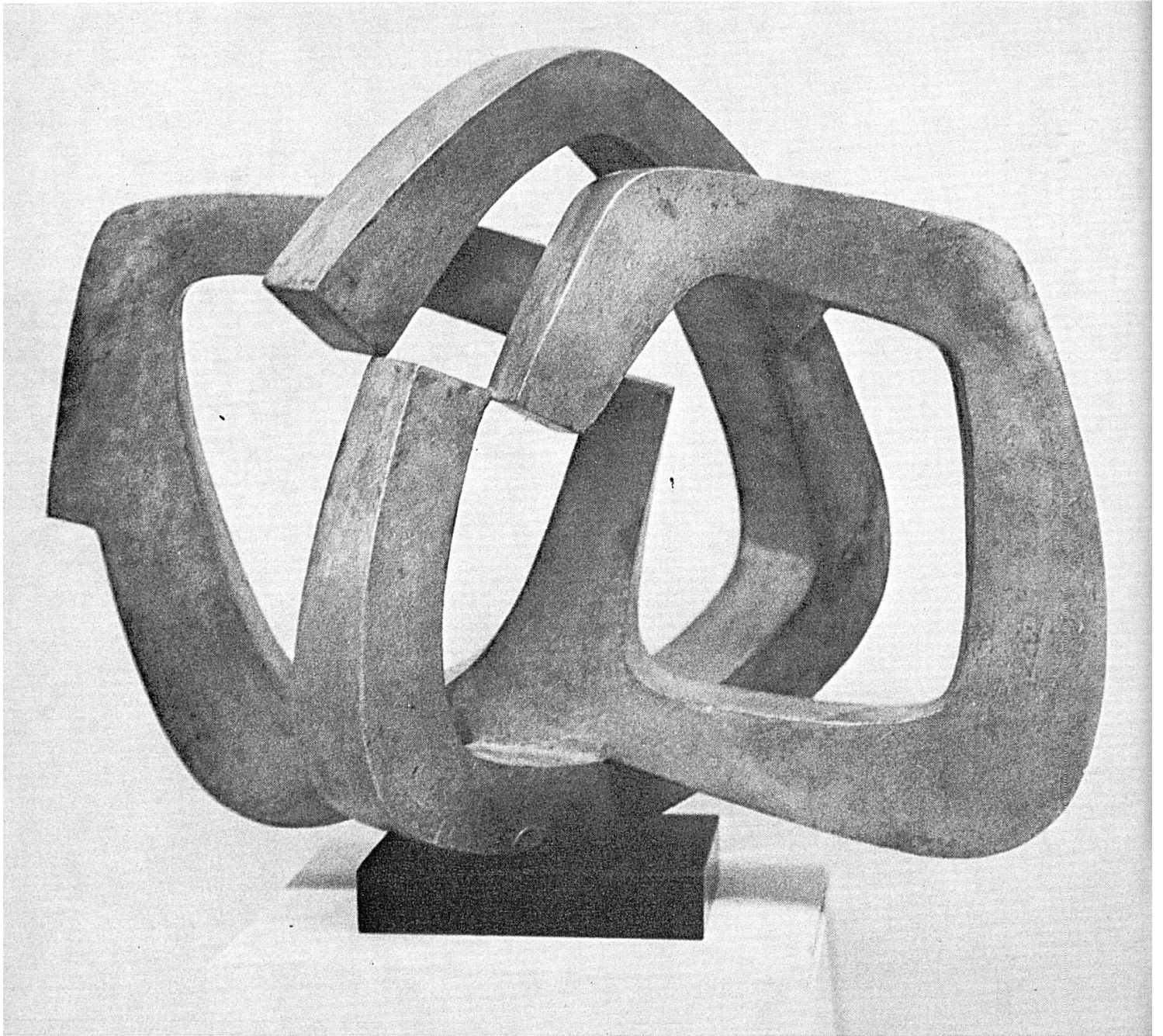
*Magie* 1967 Bronze  
Largeur 67 cm Atelier de l'artiste

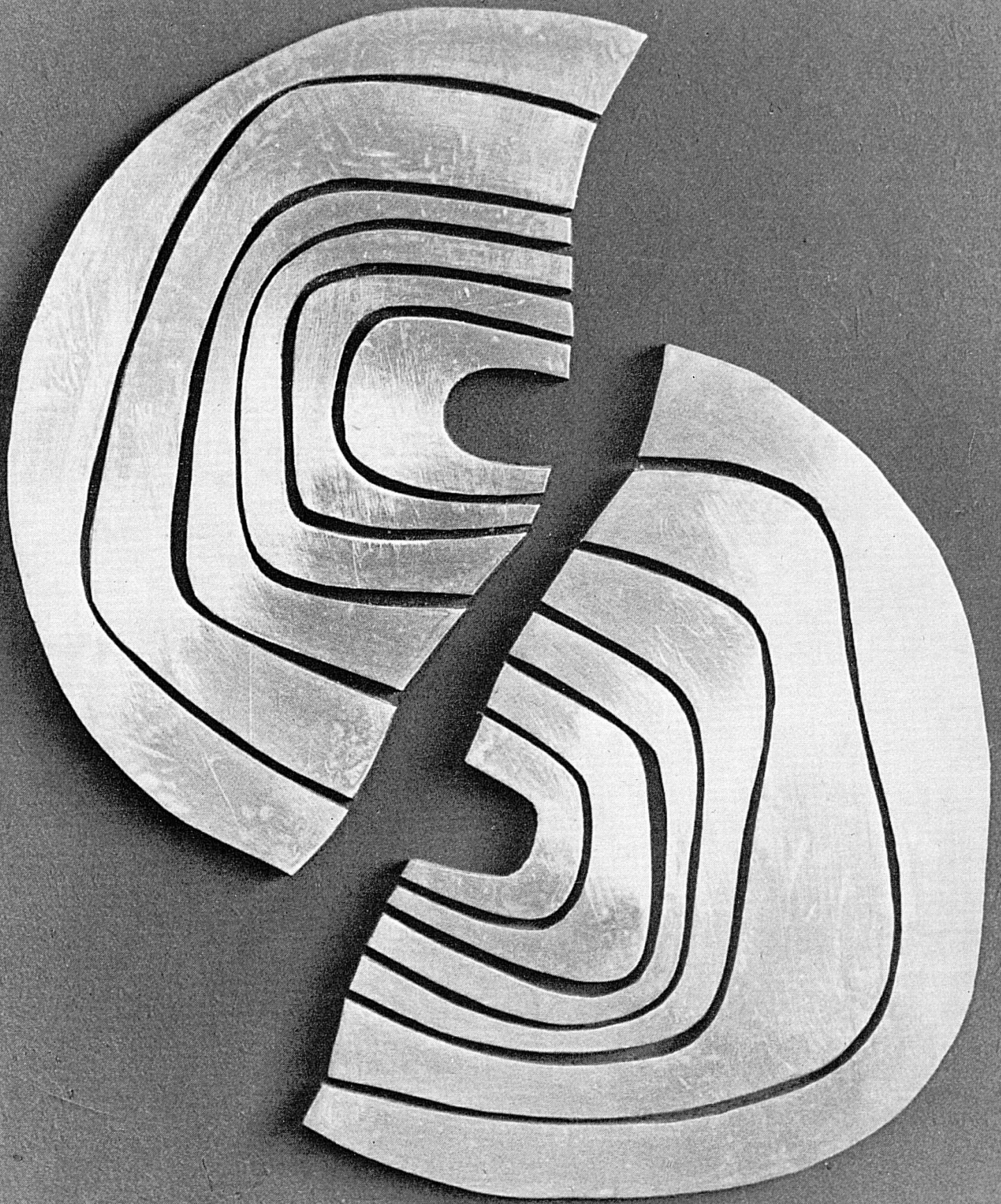
*Onde* 1967 Etain  
Hauteur 40 cm P. P.

*Danse* 1967 Bronze  
Hauteur 120 cm Collège secondaire de Malleray

*Magnificat 1* 1970 Albâtre  
Hauteur 48 cm Atelier de l'artiste

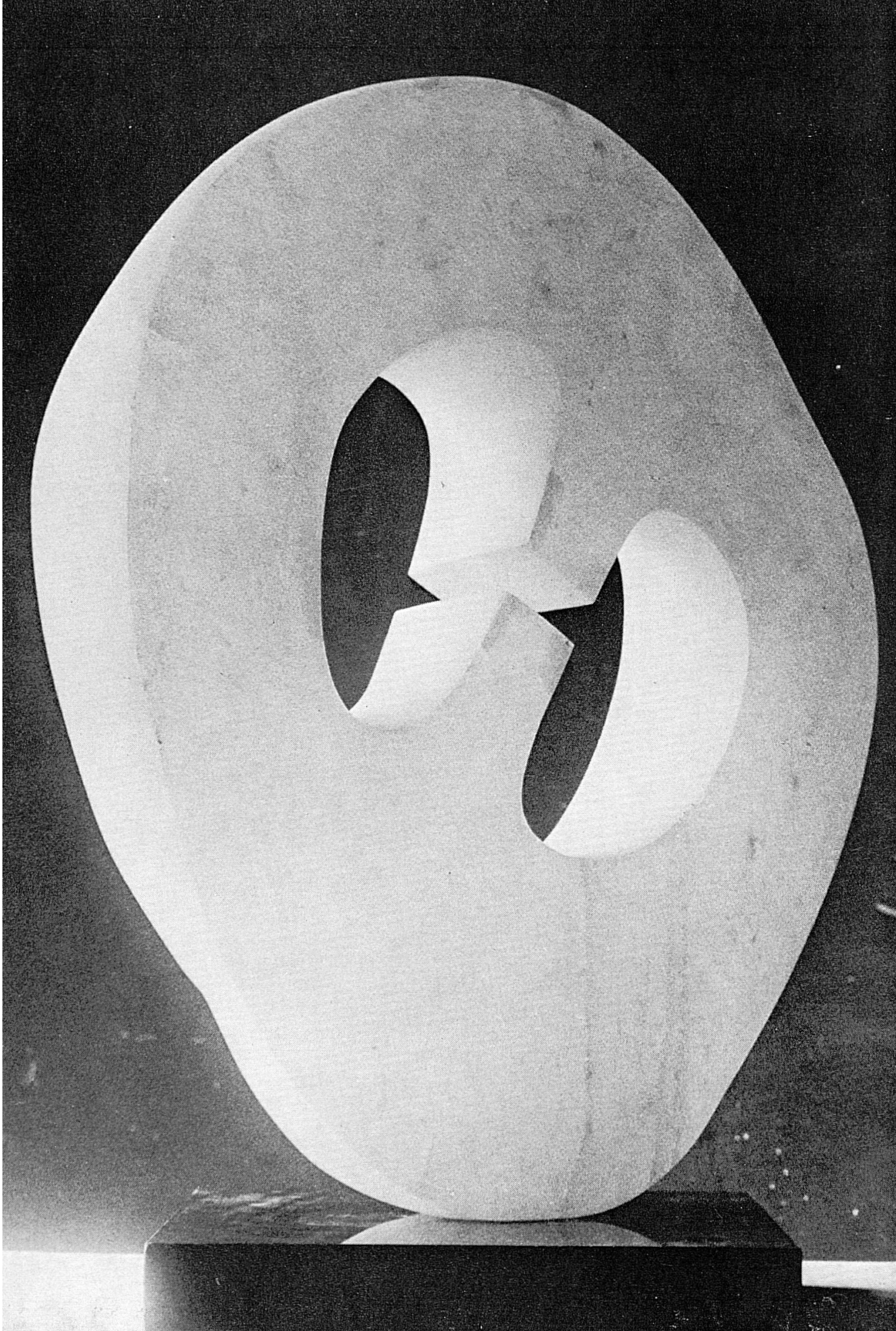












là aussi le sens de *Consonance* et du côtoie-  
ment d'éléments qui se correspondent, l'œuvre  
étant (prenons encore le relais de quelques  
titres) *Estuaire*, *Escale* — celle de la contem-  
plation, de la *Méditation*, lieu d'une *Trans-  
mutation*. Si de telles solutions — toujours  
ouvertes — nous sont fournies, l'erreur serait  
de croire l'artiste commandé par une *idée*.  
Il n'y a de création que tâtonnante, de réussite,  
que hasardeuse. Toute explication, toujours,  
vient comme grêle après vendange. La chrono-  
logie même a ses caprices et nous trompe. Une  
tentative avortée (« C'est qu'elle ne venait  
pas à son heure ») mène parfois inopinément  
sur un chemin nouveau. Seul gouverne  
l'inexplicable — invisible, inouï, matière et  
esprit indistincts — que, *de ses mains*, l'artiste  
tente de nous transmettre

flamme de vie

vérité  
obscur, lumineuse

*Pierre Chappuis*



André Ramseyer est né le 31 janvier 1914 à Tramelan. Diplôme de l'École normale de La Chaux-de-Fonds en 1932. Brevet d'enseignement du dessin et de l'histoire de l'art, Neuchâtel, 1936. Etudes d'art à La Chaux-de-Fonds, Florence et Paris (Atelier Zadkine). Vit à Neuchâtel.

*Principales expositions* : En Suisse : Nombreuses expositions dans les principales villes de Suisse. A l'étranger : 1953 Londres, Tate Gallery (Exposition internationale des œuvres sélectionnées au concours du monument au Prisonnier politique inconnu) ; 1956 Paris, Musée Rodin (Exposition internationale de sculpture contemporaine) ; Venise, XVIIIe Biennale ; 1957 Carrare, Exposition du prix international de sculpture de la ville de Carrare ; 1960 Côme, sculpture suisse contemporaine ; 1961 Florence, XIIe Exposition nationale « Premio del Fiorino » ; 1963 Hollande, Keukenhof 1963 ; Paris, Parc du Musée Rodin (Exposition suisse de sculpture) ; 1967 Vienne, Exposition suisse de sculpture en plein air, Parc du palais Schwarzenberg.

*Prix* : Prix au Concours international de sculpture à Carrare, 1957 ; Prix Jean Arp à la 4e Exposition suisse de sculpture à Bienne, 1966 ; Prix du Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, 1966.

*Oeuvres monumentales accessibles au public* : Neuchâtel : Musée des Beaux-Arts, Jardin de l'hôtel Du Peyrou, Façade du bâtiment « La Winterthur », Jardin de l'Institut de Physique de l'Université, Collège du Mail, Neuchâtel-Serrières : Fabriques de tabac réunies S.A., Collège des Charmettes, La Chaux-de-Fonds : Collège des Forges, Gymnase cantonal, Bienne : Place Centrale, Collège des Tilleuls, Lausanne : Parc de la « Mutuelle Vaudoise », Thoun : Jardin de l'École Normale, Granges : Parc de M. le Dr R. Schild-Contesse, Washington : Cour de la nouvelle chancellerie de l'Ambassade de Suisse, Paris : Musée national d'art moderne, Berne : Clinique vétérinaire de l'Université, Naples : Ecole suisse, Berne-Köniz : Maison Vatter, réfectoire, Jongny-Vevey : Séminaire coopératif, Peseux : Collège secondaire, Lyss : Ecole professionnelle, Malleray : Collège secondaire régional, Kreuzlingen : Collège primaire, Saint-Imier : Collège secondaire, Urtenen : Eglise.

*Bibliographie* : « Architecture 58 » (1 planche en couleurs), « Aujourd'hui », No II, Paris, 1957, « La Sculpture moderne en Suisse I », par M. Joray, 1955, « La Sculpture moderne en Suisse II », par M. Joray, 1959, « La sculpture de ce siècle », par Michel Seuphor, 1959, « Werk », juin 1954, mars 1957, mars 1969, « Peintures murales, Sculptures décoratives », PSAS, 1960, « Dictionnaire de la sculpture moderne », Hazan, Paris, 1961, « Graphis », septembre-octobre 1961, « Schweizer Künstler, Plastik », Fabag, Zurich, 1962, « Moderner Kirchen- und Schulhausbau », Winkelried-Verlag, Luzern, 1963, « Aujourd'hui », No 36, Paris, 1962, « 100 Jahre GSMBA », 1965, « Revue Neuchâteloise », Nos 6 et 36, « Dictionnaire des artistes suisses, XXe siècle », tome 2, Frauenfeld, 1963-1967, Plaquette éditée par la Galerie Numaga, Auvornier, 1967, « La sculpture moderne en Suisse III », par M. Joray, 1967, Plaquette éditée par l'artiste, Neuchâtel, 1969, préface de Marcel Joray, Mémoire de licence en histoire de l'art « André Ramseyer » par Catherine Magnin, Université de Genève, 1971.